

Dans la description de l'Univers selon Aristote, au delà de la sphère des étoiles viennent le ciel cristallin (sans autre précision) et le Primum Mobile, le moteur premier.

Pour Aristote, c'est par nécessité qu'il existe une substance éternelle et immobile, ce moteur premier, capable de mouvoir tout ce qui se meut. Il en fera une démonstration longue et complète dans ses livres Physique et Métaphysique.

Contrairement à d'autres moteurs, le Primum Mobile que postulera Aristote n'exerce aucune poussée mécanique sur quoi que ce soit. Il est plutôt la fin que désire tout ce qui existe, la cause de tous les mouvements (des astres, des actes et de la nature). Seul lui n'a besoin de cause est c'est pourquoi son existence est éternelle, sans commencement. Le Primum mobile, la Cause Première de tout ce qui est mobile ne peut pas être assujettie à aucune mutation, il est immobile.

Métaphysiquement, le moteur premier est vu comme un être transcendant aux états corruptibles, un être éternel et immortel, l'Acte Pur. Cette théorie, très proche de celle de Dieu, entraîna l'Église à adopter le système Aristote pour les siècles à venir.

Aristote rejettera aussi toute création qui serait faite à partir du néant et affirme que le cosmos n'a pas été créé et ne cessera jamais d'exister : il est éternel, sphérique et clos. En dehors du cosmos, il n'y a ni espace, ni temps.

L'univers est donc de dimension finie et unique. Aristote rejettera l'idée de pluralité des mondes. Pour répondre à la question, "Qu'y a-t-il au-delà de cette sphère des fixes ?", il introduit tout d'abord la distinction entre une forme

considérée en soi et une forme plongée dans la matière.
L'Univers d'Aristote a la forme d'une sphère en soi, "(...) Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir aucun corps en dehors du Ciel. (...) Ni l'espace, ni le vide, ni le temps ne peuvent être en dehors du ciel; car dans l'espace tout entier, il peut toujours se trouver un corps; et par vide, on entend d'ordinaire le lieu où il n'y a pas de corps, mais où il pourrait y en avoir. Quant au temps, il est le nombre du mouvement ; et il n'y a pas de mouvement possible sans un corps naturel. (...)". (Du Ciel, Chapitre VII)